

LE POLISSOIR NÉOLITHIQUE DE LA CHAPELLE SAINTE AVOYE EN PLUNERET -56400

Georges Mousset
SAHPL

Cette vue intérieure de la chapelle du village de Sainte-Avoye révèle son superbe et bien connu jubé en bois peint réalisé au cours du XVI^e siècle ainsi que deux pierres profanes déposées à même le sol chacune dans les angles de la nef au pied de ce jubé. Ces pierres, des pièces archéologiques de la vie quotidienne à l'époque de la préhistoire, proviennent très certainement du village ou des environs proches.

A gauche, se trouve, selon la légende locale, le « *bateau de sainte Avoye* », en réalité une meule dormante dite en bassin ou en creux pour la différencier des meules dites plates ; à droite, un probable polissoir d'époque néolithique pour la réalisation d'outils en pierres polies. Ces deux blocs portent chacun des particularités : soit des signes symboliques gravés pour la meule et pour ce qui concerne le polissoir, de bien curieuses rainures non naturelles et à ce jour



L'intérieur de la chapelle (Source: Comité du Tourisme du Morbihan)

non élucidées, bien que présentées pour des marques d'affûtage d'outils de menuisiers. Le présent document apporte un éclairage nouveau et différent au sujet de ces rainures gravées sur le bloc polissoir, plusieurs hypothèses nées d'observations attentives et de réflexions sont proposées pour expliquer les différentes raisons possibles de la présence de ces marques bien énigmatiques gravées sur ce polissoir.

Le présent article évoque un sujet particulier n'ayant pas à ce jour été traité dans les bulletins de la SAHPL: celui des polissoirs sur blocs rocheux de l'époque néolithique. Pour nos lecteurs manquant de connaissances au sujet de ces objets archéologiques, il m'a paru

utile de présenter sommairement mais aussi didactiquement que possible ces outils marqueurs associés à la période dite de la pierre polie de la préhistoire et que l'on rencontre partout là où l'homme néolithique a vécu.

Le polissoir, tel celui-ci-dessous découvert fin XIX^e siècle à Sarzeau et proposé en exemple pour illustration de cette introduction, fut utilisé par les populations sédentarisées afin de façonner leurs outils (et des armes ?) de pierre en vue principalement de les munir d'un emmanchement fonctionnel. Ce polissage intervenait bien évidemment aussi pour l'affûtage des tranchants correspondants. Ce travail permettait la réalisation d'outils destinés par exemple à l'abattage et au travail du bois, à la préparation de la terre de culture.



Site du CFAC de la ville de Drevant la Groutte (Cher)

Illustration simplifiée du travail de façonnage sur polissoir fixe des lames de haches de pierre au Néolithique.

L'utilisation du polissoir intervenait en phase de « finition » après plusieurs étapes laborieuses et longues confirmées aujourd'hui par l'archéologie expérimentale.



Polissoir du Bas-Pâtis : vue générale des sillons et courbes

Ainsi, après l'approvisionnement de la matière en roche tenace auprès de « producteurs régionaux¹ »

sous forme de blocs dégrossis et préformés par une technique d'enlèvements de larges éclats à coups de

percuteurs lourds, venait la phase du bouchardage à réaliser, on le pense, sur les lieux mêmes d'habitation. Ce bouchardage consiste à égaliser aussi finement que possible la surface du futur outil par percussions appliquées de l'objet avec une force contrôlée sur un bloc d'une dureté équivalente ou supérieure. Ce travail minutieux pour éviter les cassures préjudiciables



Vue rapprochée des sillons

¹ La carrière de métadolérite située sur la commune de Plussulien dans le département des Côtes d'Armor en centre Bretagne et étudiée par CT Le Roux fut le principal lieu de fabrication de préformes de haches de la région dans la période -4200 à -2000 ans avant J.C. Ce site n'ayant livré à ce jour aucun atelier de polissage, il est reconnu aujourd'hui que ce travail de finition était réalisé par les acquéreurs de ces préformes qui disposaient de polissoirs à cet effet sur leurs lieux d'habitation. D'autres sites pourraient exister.

permettait d'obtenir une forme proche de l'objet terminé. A ce stade restait le façonnage final des côtés réalisé par frottement sur le polissoir réalisé sur un bloc de roche tenace disponible sur place. Ce travail laisse des sillons creusés en forme de « U » rectilignes typiques de profondeurs variables. Les flancs sont finalisés par frottement laissant des plages courbes plus ou moins creuses aux surfaces parfaitement régulières et lisses. Les polissoirs portant simultanément des sillons associés à des surfaces parfaitement lisses sont relativement rares dans notre département.

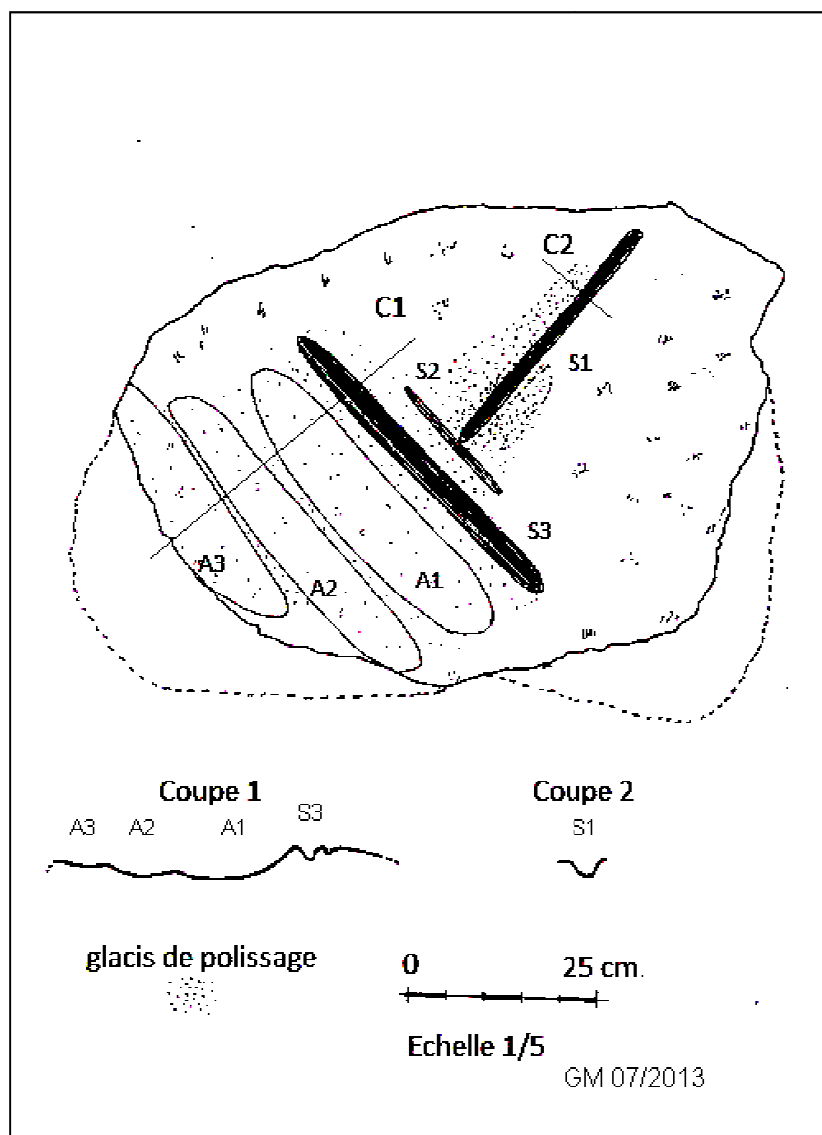
L'exemplaire provenant du Bas-Pâtis² à Sarzeau (photo ci-avant et relevé ci-dessous) est représentatif de ce type complet. Celui-ci est réalisé sur un bloc massif de quartzite de forme quadrangulaire au ton blanc laiteux, son poids approximatif serait de 1 tonne. Il est à ce jour dans notre département, le seul exemplaire connu réalisé dans cette nature de roche, le granit étant le minéral usuel des polissoirs morbihannais et plus généralement bretons.

Au premier plan de la surface de ce bloc portant les marques de polissage nous avons les trois surfaces allongées et juxtaposées aux profils curvilignes correspondant à l'usure de la roche sous le frottement appuyé en va-et-vient des flancs des lames de haches de formes courbes (A1, A2, A3). Ces marques d'un ton neutre se confondent dans le support non contrasté, elles sont de ce fait peu visibles au premier coup d'œil.

Au second plan, nous avons, bien visibles, les trois sillons parfaitement rectilignes et lisses inscrits dans la roche en témoignage du façonnage des côtés de ces mêmes lames de haches et d'outils divers (S1, S2, S3).

Il est à noter que l'ensemble de la surface supérieure du bloc ne présente pas d'aspérité, le toucher est agréable, y compris au contact des surfaces ne portant pas de marques de polissage.

Cela est la conséquence des multiples frottements des outils en pierres dures en mouvement sur la surface qui ont progressivement régularisé le bloc par érosion. Celui-ci fut découvert près



Relevé du polissoir de Sarzeau - Le Bas-Pâtis

² Fond Société Polymathique du Morbihan (SPM) - Musée de Vannes-Numéro d'Inventaire RL 63.1.1.

d'un point d'eau utilisé jusqu'à une époque récente pour le lavage du linge. Il en est ainsi de la plupart des polissoirs car ce long travail de polissage est amélioré et facilité par l'usage de l'eau intervenant comme un lubrifiant. Enfin, pour clore la brève présentation de ce polissoir, notons qu'il était connu seulement des lavandières qui y venaient³ laver leur linge, particularité intéressante qui concernerait aussi curieusement plusieurs polissoirs de notre département, tel celui entreposé dans la chapelle de Sainte-Avoye, sujet du présent article que nous développons maintenant.

Donc, ce probable⁴ polissoir (photo 1) d'époque néolithique se présente sur un bloc de granit courant difforme mesurant environ 0,80 m de hauteur, de largeur et d'épaisseur pour un poids de 0,7 tonne estimé. La partie supérieure du bloc présente un creux unique ovoïde

caractéristique de certains polissoirs. Ce creux s'est formé progressivement par le polissage des parties tranchantes légèrement courbes des haches de pierre dure qui a érodé le bloc. Ce creux, appelé aussi bassin de polissage mesure 30 cm de longueur approximative et 6 cm de profondeur maximale. Il est à remarquer les surfaces périphériques attenantes qui sont de formes bien arrondies et



1 : Le polissoir à l'intérieur de la chapelle Ste Avoye - 2012

sans aucune aspérité. Il est à noter l'absence, sur ce polissoir, de sillons de façonnage habituellement présents en complément des bassins et plages de polissage des polissoirs fixes de cette époque préhistorique. Il se rapproche en cela, typologiquement, du rocher-polissoir de la fontaine Saint-Cado de Kergoh à Nostang⁵ portant deux bassins juxtaposés sur sa face supérieure, chaque polissoir étant, par ailleurs, unique.

Ce bassin, ainsi que certaines surfaces polies attenantes, seraient donc très certainement le



2 : Vue rapprochée des sillons du bassin

³ Selon L. Marsille (1872-1966), Conservateur des collections de la SPM qui a réceptionné ce polissoir au début du XX^e siècle (voir complément d'information en annotation n° 10 du présent document).

⁴ Nous employons volontairement ce terme car à ce jour aucune preuve officielle n'a pu être apportée pour cette fonction de polissoir.

⁵ Écart attendant au bourg de Nostang (56690) route de Merlevenez.-(photo du polissoir en Annexe du document).

résultat du polissage des tranchants et des flancs des haches et herminettes de pierres pratiqué durant une longue période à l'époque du Néolithique.

L'originalité de ce bassin provient du fait que sa paroi, à l'origine entièrement polie et régulière, est aujourd'hui marquée par de nombreux points d'impacts ainsi que par plusieurs rainures dont certaines sont rayonnantes vers le centre du bassin (photos 1 et 2 ci-dessus).

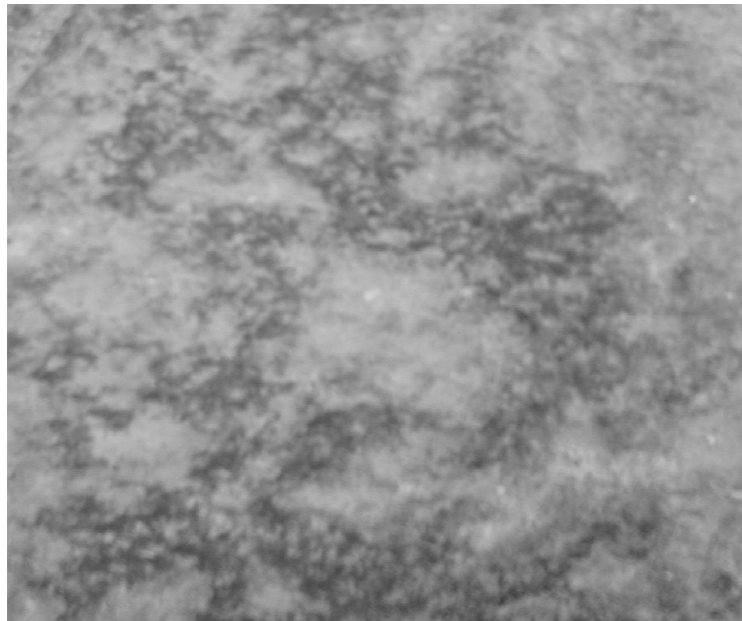
Ce marquage a été réalisé de mains d'hommes à l'aide d'outils en acier : marteau pour les impacts et broche⁶ fine pour les rainures, ces dernières exécutées du haut vers le bas du bassin et en en faisant le tour. On ne peut dater précisément ce « travail », une certitude cependant, celui-ci a été réalisé à une époque très postérieure à la période du Néolithique, laquelle ignorait le métal sous quelque forme que ce soit. D'autres rainures et quelques marques de tailles réalisées elles aussi à l'outil sont visibles en périphérie sur les surfaces attenantes au bassin en partie supérieure du bloc.

A l'évidence, la question de l'origine de ces marques se pose car elles ne sont pas dues aux actions de polissage qui produisent essentiellement des surfaces très lisses.

Examinons de près les rainures⁷ et les impacts qui marquent la surface supérieure du polissoir et plus particulièrement, la paroi du bassin de polissage.

Réalisées donc par des outils en acier, à priori au moyen d'une broche et d'une massette, profondes seulement de quelques millimètres, toutes de longueurs sensiblement identiques, ces rainures devaient présenter, au moment de leur réalisation, des bords aux arêtes vives consécutives à l'éclatement du granit détaché superficiellement du bloc par l'outil. Au contraire, aujourd'hui, on constate que ces arêtes sont presque inexistantes, comme gommées pour former un léger relief ondulé se confondant avec la paroi polie de la cuvette. Il en est de même pour ce qui concerne celles réalisées hors du bassin.

Les impacts sont répartis aléatoirement (photo 3 ci-contre), ils sont bien marqués mais restent très superficiels. Creux seulement de quelques millimètres, ils se distinguent néanmoins des surfaces polies avoisinantes par leurs différences de tons : clairs pour les impacts (ton de la roche naturelle), foncés pour les surfaces polies intactes (patinées naturellement et par l'usage).



3 : Vue rapprochée des impacts sur la paroi intérieure du bassin de polissage

Évoquons successivement les trois hypothèses suivantes pouvant être, à mon avis, à l'origine de ces marques.

⁶ Outil en acier pour le dégrossissage et l'équarrissage des blocs de pierre.

⁷ Ces marques en forme de rainures pourraient être le travail d'un professionnel de la taille de pierre (maçon, tailleur de pierre) du fait de la régularité et de l'ordonnement d'ensemble révélateur de la technique du brochage (Traité du Bâtiment - La maçonnerie-G Brigaux-Ed Eyrolles-1976).

Désacralisation ?

Nous savons, à la lecture des ouvrages traitant de la mythologie des époques anciennes, que dans certaines régions, des croyances populaires associaient ces objets énigmatiques et mystérieux que sont les polissoirs portant cuvettes et sillons de polissage aux personnages de l'imaginaire : diable, sorcières... Ces pierres marquées bizarrement leur apparaissaient comme des objets dont personne n'était capable d'expliquer la présence et la signification mais qu'il fallait respecter et craindre. Pour citer un exemple, nous sont parvenues par les récits des légendes populaires les appellations de « *griffes du diable* »⁸ pour désigner concrètement les sillons de polissage creusés dans la roche des polissoirs. Il n'est pas impossible que notre polissoir ait lui aussi été l'objet de croyances, de rites superstitieux en des temps très anciens et que, pour ces raisons, il aurait été victime de mesures dictées par l'Église afin de détourner la dévotion des populations à son égard.

En effet, il est admis que la christianisation dans notre pays à ses débuts au V^e siècle ne fut pas une mince affaire en raison notamment de la persistance de la pratique, par les populations, des anciens cultes païens, tel celui des sources, symbole de renaissance, celui des pierres ... Nous en déduisons ces pratiques à la lecture des notes écrites suite à la tenue de conciles organisés par l'Église durant une partie du Haut-Moyen-Age⁹. Ces conciles réunissant les cadres de l'Église ont évoqué ces pratiques populaires contraires au dogme et à la liturgie et énonçaient dans leurs rapports des mesures parfois radicales ou au contraire plus consensuelles afin de tenter d'y mettre fin. Parmi ces mesures radicales préconisées, il faut citer l'élimination de la chose vénérée comme par exemple le comblement de ces mêmes sources d'eau. Une autre mesure, moins brutale cette fois, fut la christianisation de certains menhirs et autres pierres objets de ces cultes préchrétiens combattus. Il est fort à parier que la population locale installée dans ce village qui deviendra plus tard Sainte-Avoye devait elle aussi pratiquer des rites à destination de la source et par conséquent aux objets associés présents sur les lieux, tel le polissoir qui nous intéresse aujourd'hui. Sa dégradation (et non pas sa destruction) par une série de rainures et impacts que nous relevons aujourd'hui pourrait en être la conséquence. Cet acte officiel sur ordre de l'Église serait donc interprété comme un message pour inciter la population à se détourner de cet objet ayant perdu de ce fait son caractère cultuel sacré pour devenir un objet banal sans aucun pouvoir qui ne mériterait pas d'attention particulière.

Pratiques culturelles païennes ?

Cette hypothèse se réfère aux anciennes pratiques considérées culturelles à l'égard d'objets dont on pensait fortement qu'ils étaient habités des puissances divines et doués de pouvoirs magiques et se rapproche donc de l'hypothèse précédente. Certaines ont perduré fort tard jusqu'à une époque récente. Ces pratiques se manifestent de diverses manières lorsqu'elles sont réalisées sur des supports de pierre : cupules en creux de dimensions variables, griffures, creusements, rainures. Quelle autre raison pour expliquer la présence fréquente en Bretagne de cupules réalisées sur des socles de calvaires par exemple¹⁰ et autres

⁸ Tel le polissoir (Monument Historique) de Courtalain en Eure- et- Loire ou celui de Guerlot près de Nemours (polepréhistoire.com).

⁹ Époque comprise entre l'année 476 marquant la fin de l'empire romain d'Occident à l'An Mille.

¹⁰ Le site de l'inventaire des « Croix et Calvaires du Finistère » mentionne à plusieurs reprises la présence de cupules sur certains socles de calvaires du département. Dans le Morbihan, on peut citer à titre d'exemple non exhaustif, le cas d'un socle de calvaire portant 2 cupules situé dans la campagne de Sainte-Hélène sur l'itinéraire d'un cheminement. Cette pierre aurait-elle été l'objet de dévotion avant qu'elle ne soit christianisée par sa fonction de support de calvaire ? Autre exemple, à Lanester, une pierre similaire porte 17 cupules près de la

pierres, telles certaines stèles préhistoriques¹¹? Le cas du menhir de la lande de Trézon à Monteneuf¹² est significatif : il porte une surface polie maculée de plusieurs marques en creux particulièrement régulières, elles aussi gravées à l'outil, dont la raison nous paraît résulter d'une pratique rituelle cultuelle.

Il faut signaler aussi, hors Bretagne, cette autre pratique aujourd'hui abandonnée et attribuée aux pèlerins creusant les pierres de certaines églises construites en matériaux tendres (Alsace, Pays Basque, Touraine, entre-autres¹³) afin de recueillir et d'emporter avec eux des menus fragments de pierres d'édifices sacrés censés leur apporter des bienfaits. Ces dernières pratiques ont laissé sur les parois de ces églises des stigmates profondes dont la forme générale rappelle étrangement les sillons de polissage des haches de pierre sur les polissoirs d'époque néolithique.



Mur de l'église Saint-Martin – XIII^e siècle, à Pfaffenheim en Alsace.

Ces pratiques différentes auraient toutes une motivation religieuse, une manifestation rituelle de la foi, la représentation d'un désir fort. On pique la pierre pour obtenir une cupule, on grave des entailles sur le rocher vénéré, autant de gestes motivés pour adresser avec force un vœu cher, une implication ... à l'intention d'une puissance surnaturelle imaginée représentée par la pierre que

l'on marque profondément et de manière indélébile. Le polissoir de la chapelle aurait-il été l'objet de pratiques assimilables à des marques de dévotions populaires ? Cette sacralisation se retrouverait dans la légende locale conférant à sainte Avoye des pouvoirs de guérison qui pourraient avoir été auparavant attribués à ce polissoir par les très anciennes populations. Les rainures pratiquées seraient donc dans ce cas les témoignages concrets de ces vœux.

Détournement pour un usage pratique de la vie quotidienne?

Les rainures pratiquées sur le bloc se présentent les unes à côté des autres avec un ordonnancement voulu, elles se concentrent et convergent vers le centre du bassin, elles sont régulières, sans chevauchement les unes sur les autres, elles procèdent donc d'un acte raisonné dans un but bien défini pour l'instant non défini.

Il paraît évident que la dégradation du polissoir sur ordre de l'Église évoquée en hypothèse 1 aurait produit des marques désordonnées, dirigées en tous sens, de formes et de profondeurs variables. Or, cela n'est pas le cas, au contraire, le marquage semble bien

fontaine saint-Gwenaël. Selon la légende, les pèlerins aveugles y venaient pour retrouver la vue (source « Topic Topo Patrimoine des Communes de France »).

¹¹ Stèle gauloise de Plougonvelin (29217) portant 11 cupules. Autres cas dans « *Les stèles de l'Âge du Fer dans l'ouest de la Gaule* » par M.Y.Daire

¹² Voir photos en Annexes.

¹³ Site Patrimoine en Berry : « leberry.forumsactifs.com ».

organisé, les tracés sont majoritairement bien rectilignes et réguliers, sans chevauchement. Cette première hypothèse est donc à éliminer,

Reste l'hypothèse 2, tout à fait plausible, mais impossible à prouver, sauf à considérer que son positionnement aujourd'hui dans la chapelle aurait consacré cet objet en raison du culte ou de la vénération dont il aurait été l'objet auparavant et dont les rainures en seraient les témoignages.

Il reste néanmoins une interrogation au sujet de ces rainures: comment expliquer qu'elles soient très peu rugueuses au toucher alors qu'elles devraient présenter encore aujourd'hui des vives aspérités du fait de l'éclatement du granit par l'outil qui les a façonnées ? Cette question nous amène sur un thème pratique qui justifierait une possible utilisation par la population du polissoir délaissé après l'abandon des pratiques cultuelles dont il aurait pu être l'objet, utilisation qui aurait réduit de manière significative les reliefs des rainures. En effet, se trouvant à proximité de la source fréquentée par les villageois qui venaient s'y approvisionner en eau et aussi très certainement laver, ce polissoir portant un creux pouvant retenir l'eau pourrait donc avoir été utilisé tout naturellement pour un usage domestique en pierre ou bassin à laver.

Les rainures pratiquées sur ce polissoir seraient donc d'origine rituelle comme évoqué ci-avant, ou, autre hypothèse, réalisées dans l'objectif d'un aménagement d'usage bien



Photo 4 : Lavoir de Saint-Antoine à Plouharnel 56

particulier pour la vie quotidienne. Ainsi, la partie supérieure du polissoir occupée en grande partie par l'unique bassin de polissage bien lisse et bien utile pour retenir l'eau mais peu efficace pour l'action du lavage aurait été rendue rugueuse et donc « accrocheuse » par ces impacts et striures bien marqués dans l'unique objectif de permettre le lavage efficace du linge et autres textiles paysans un peu à la manière des tambours des lave-linge modernes qui présentent eux aussi des reliefs indispensables. Ce piquage accrocheur se vérifie aussi sur certaines pierres à laver d'anciens lavoirs de villages comme

l'illustre parfaitement la photo 4 ci-dessus prise en 2012 au lavoir de la chapelle Saint-Antoine du village de Kerharno en Plouharnel (Morbihan). Plusieurs pierres à laver sur support de granit à la surface de travail rendue volontairement rugueuse par une préparation d'éclats réguliers sont disposées en périphérie de ce lavoir à la disposition des lavandières en témoignage de ce travail domestique. Ces éclats, de fait rugueux au moment de leur réalisation, sont aujourd'hui bien érodés en raison évidente des lavages successifs qui ont usé la pierre.

Par comparaison, on constate aussi que les bords des rainures réalisées sur le polissoir de Sainte-Avoye paraissent atténués si on considère leurs formes douces et évasées. Les éclats de granit détachés par l'outil au moment de la réalisation de ce rainurage ne sont plus acérés et anguleux comme ils devraient l'être du fait de la dureté de la roche. Cela pourrait être le fait de l'action d'érosion provoquée par les frottements du linge et des brosses des lavandières au cours des séances de lavage comme on peut l'observer sur les pierres à laver du lavoir de Saint-Antoine qui présentent, elles, un bosselage régulier atténué par l'usage. Le bosselage

des pierres du lavoir diffère du rainurage pratiqué sur le polissoir de Sainte-Avoye mais l'effet est le même, rendre la surface accrocheuse. De nombreux autres lavoirs morbihannais présentent eux aussi de telles pierres de granit à laver portant des reliefs arrondis similaires.

Il ne paraît donc pas impossible que la totalité de la surface supérieure du polissoir ait été utilisée en « pierre à laver » haute par une personne lavant debout comme l'illustre le document ci-contre¹⁴ que nous pourrions dater du début du XX^e siècle. Il ne s'agit pas ici *à priori* d'un polissoir mais d'un bloc monolithe présentant une surface supérieure large adaptée pour le lavage « à l'ancienne » du linge. Notons que, dans l'éventualité où notre polissoir, aujourd'hui totalement hors sol, se trouvait enterré avant qu'il ne soit transféré au début du XX^e siècle à l'entrée de la chapelle pour servir de bénitier selon Louis Marsille et que, dans ce cas, seule la partie supérieure était apparente au niveau du sol, la fonction « pierre à laver » en utilisation au sol, resterait une possibilité. Cette éventualité est plausible d'autant qu'il existe aujourd'hui une semblable pierre à cuvette au niveau du sol près de la fontaine de Sainte-Avoye associée à une curieuse pierre à sillon.

Ce détournement d'usage d'un tel objet archéologique appartenant à la famille des polissoirs pour la réalisation de cette tâche domestique m'a été rapporté courant 2011, alors que j'étais à la recherche d'un polissoir néolithique inventorié dans un village de Brec'h près d'Auray¹⁵ (photo 6 ci-dessous).



Photo 6 : Le polissoir de Brec'h, vue générale

¹⁴ Image tirée de l'ouvrage « Architecture et vie traditionnelle en Bretagne » François Pacquetteau-Berger. Levrault-Paris 1979-photo p. 92 de Jacques Duchemin

¹⁵ Le nom du village n'est pas indiqué par soucis de discrétion, le polissoir se trouvant dans une propriété privée.

Me rendant sur place et apercevant une villageoise, je lui demandais si elle connaissait ce polissoir que je tentais de lui décrire à l'aide de mots et d'expressions imagées évoquant l'action de mise en forme des haches de pierre. « *Quel polissoir ? C'est peut-être la pierre bizarre qui se trouve chez mon voisin à côté de l'ancien lavoir. Je m'en servais pour laver mon linge il n'y a pas encore si longtemps, c'était pratique !* ».

Sur ce renseignement je découvrais effectivement le polissoir portant très visiblement trois rainures caractéristiques reconnues pour la mise en forme des bords des haches en pierre. Celui-ci est aménagé sur un bloc de granit affleurant au niveau du sol à proximité du point d'eau de l'ancien commun du village. Les sillons de ce polissoir sont en forme de « U » typique telle une carène de bateau, leur longueur est de 20 à 30 cm environ, ils sont le résultat du polissage des côtés de lames de hache en pierre. On reconnaît aussi, en complément de ces rainures, des surfaces ou plages planes régulières légèrement concaves dues au polissage des flancs et des tranchants de ces haches de pierre. Les bords des sillons, à l'origine très certainement bien délimités et vifs sont aujourd'hui visiblement bien moins anguleux. Cela est aussi de manière évidente la conséquence des multiples séances de lavage du linge savonné, brossé, frotté, retourné, étreint sur cette pierre, elle aussi près d'une source d'eau, utilisée par une personne lavant à genoux, et cela, depuis fort longtemps.

Il n'est donc pas étrange, de nos jours, d'apprendre que des objets fort anciens et non périssables tels ces polissoirs d'époque néolithique, abandonnés depuis très longtemps dont la fonction réelle, on l'imagine, à toujours été bien mystérieuse pour la population rurale, aient été naturellement réutilisés pour des usages pratiques au cours des époques. Ainsi l'hypothèse de la réutilisation du polissoir de la chapelle de Sainte-Avoye pour un usage de pierre à laver ou à lessive est plausible ; on a vu que cela s'est pratiqué sur les polissoirs de Brec'h et très certainement de Sarzeau. D'autres cas similaires doivent exister et seraient à découvrir dans les campagnes à proximité des points d'eau notamment des très anciens villages.

Cette idée nouvelle de la réutilisation du polissoir en pierre à laver peut surprendre, nous admettons qu'elle ne valorise pas cette pièce archéologique qui aurait mérité peut être plus de considérations eu égard à la relative rareté au plan régional de cette famille d'outils de la préhistoire. Cependant, cet avis n'est pas unique, le lecteur se fera son opinion après avoir pris connaissance des avis existants relatifs à la signification de ces rainures bien singulières.

A ce jour, en fait, peu de personnes se sont réellement intéressées à ce polissoir. Les deux propositions d'explications connues sur la raison de la présence de ces rainures en surface sont similaires, toutes évoquent des affûtages. Ainsi, on peut lire :

- qu'il s'agirait de traces d'affûtage d'outils en silex de l'époque néolithique comme cela est mentionné dans une notice récente de présentation de la chapelle¹⁶ du village à l'intention des visiteurs. Je pense que cette suggestion n'est pas valide car les outils en silex en usage au Néolithique et après cette période étaient « réaffûtés » ou plus exactement « ravivés » par enlèvements précis d'éclats fins. Seuls les tranchants des haches en silex, très rares dans notre région en raison de l'absence localement de cette matière, étaient formées sur des polissoirs fixes ou portatifs reconnaissables à leurs rainures typiques en « U » ou en « V », ce qui n'est pas visiblement le cas ici,

- que ce sont des traces d'affûtage d'outils de sculpteurs sur bois selon L. Marsille dans un avis¹⁷, conséquentes traces qui auraient été laissées par les séances d'affûtage des outils des ouvriers ébénistes chargés de la réalisation du jubé actuel de la chapelle du village. Cet avis est aussi non valide, car ces outils en acier étaient et sont encore actuellement

¹⁶ « Tud Pluneret » dans « <http://tud-pluneret.over-blog.com> » 2012.

¹⁷ Louis Marsille-1872-1966 Ancien conservateur du musée de préhistoire de la Société Polymatique du Morbihan à Vannes-Notes d'Archéologie-B.S.P.M. année 1909-Gallica-BNF.

affûtés sur des véritables pierres à aiguiser très fines pour un affûtage de précision voulu par la finesse du travail généralement réalisé par ces outils. Il ne me paraît pas prudent, à mon avis, pour un ébéniste de quelque époque que ce soit, d'aiguiser ses ciseaux, ou ses gouges sur un quelconque bloc de granit au grain grossier non adapté à cet usage. Par ailleurs et à titre anecdotique, il est fort probable que le jubé de la chapelle ait été fabriqué préalablement en grande partie du moins en atelier avant d'être assemblé sur place dans cette chapelle, donc *à priori*, un chantier sur place ne nécessitant que peu ou pas de réaffûtage au cours du montage de l'œuvre. Enfin, un regard attentif des rainures (voir photo 8) lève le doute au constat de la rugosité évidente et de l'irrégularité des marques laissées par l'outil qui ne peut être un ciseau ou une gouge d'ébéniste !

Il nous reste enfin à tenter de déterminer la raison de la présence de ce polissoir dans la chapelle à côté du « *bateau* de sainte Avoye ». Un temps à usage de bénitier à l'entrée de cette chapelle au début du XX^e siècle selon Louis Marsille, qui aurait pu lui-même le constater, ce polissoir fut donc sacralisé ou christianisé à une époque récente par le clergé en raison certainement de l'attachement et de la dévotion des habitants du village pour ce rocher énigmatique portant ce bassin prédisposé pour un usage de bénitier. La mise à l'abri du polissoir à l'intérieur de la chapelle aura été une initiative louable, elle aura assuré la préservation de cet objet archéologique dont très peu d'exemplaires de l'époque néolithique sont aujourd'hui recensés en Bretagne¹⁸ et pour lesquels une étude scientifique resterait à faire.

DOCUMENTS ANNEXES

Vues complémentaires du polissoir de la chapelle Sainte-Avoye à Pluneret

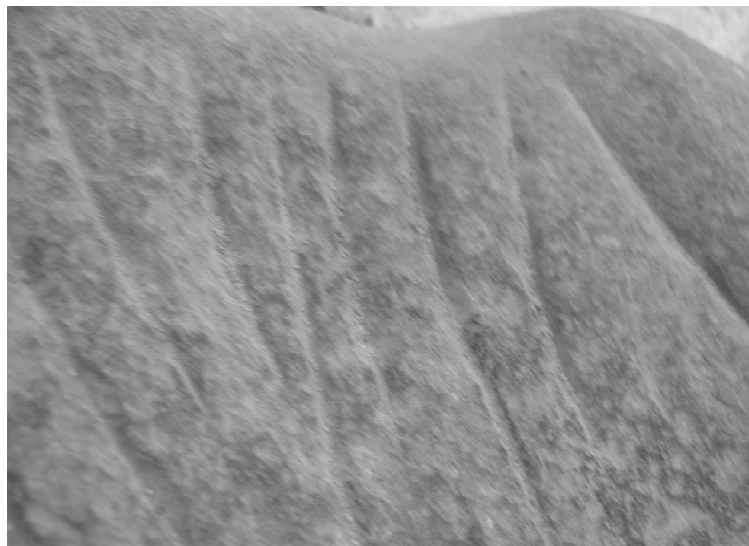


Photo 8 (G Mousset)

Vue rapprochée partielle des rainures de façonnage sur polissoir fixe (longueurs de 5 à 15 cm, profondeur de 0.6 cm environ) à l'intérieur de la cuvette ; elles sont disposées selon un ordonnancement voulu, leur irrégularité est évidente et ne peut convenir à des marques d'affûtage, il s'agirait d'avantage d'un travail de bosselage de la surface.

¹⁸Sont aujourd'hui référencés officiellement : le polissoir de la fontaine Saint-Cado à Nostang aménagé sur un rocher de granit portant deux cuvettes de polissage complété par une rainure en « U » d'une longueur exceptionnelle aménagée dans le fil d'eau du caniveau monolithe d'évacuation du trop-plein de la fontaine et celui du Bas-Pâtis en Sarzeau sous la forme d'un bloc de quartz portant plusieurs rainures de façonnage en forme de « V » ayant fait l'objet d'une étude de L Marsille dans laquelle il précise notamment que ce polissoir était uniquement connu des lavandières (encore une fois !) qui fréquentaient le point d'eau auprès duquel il fut récupéré.

Photo 9 (G Mousset)

Vue rapprochée de quelques rainures positionnées en bordure et à l'extérieur du bassin sur des surfaces bien lisses mais non polies. Des marques complémentaires de piquage du bloc sont également bien visibles sur cette vue. Cet aménagement complémentaire lui aussi volontaire est favorable à l'hypothèse de pierre à laver !



Photo 10 (G Mousset)

Vue rasante du polissoir à l'intérieur de la chapelle (06-2012).

La cuvette (L : 0,40, l : 0,24 m) est peu profonde (4 à 5 cm), elle occupe la majeure partie de la face supérieure du bloc.

Saint-Cado de Kergoh à Nostang

Photo 11 (G Mousset)

Le rocher-polissoir de la fontaine de Kergoh et ses deux bassins de polissage de forme ovoïde bien caractéristique. Ce polissoir est associé à un bloc monolithe d'une longueur de deux mètres environ implanté au droit du bassin de la fontaine. Ce bloc allongé porte un unique sillon typique pour le façonnage des côtés des outils sur lames. Cet ensemble constitue un atelier voué au façonnage des outils en pierre polie de l'époque néolithique, il atteste de l'ancienneté de l'implantation des populations à cet emplacement



Le menhir de Treson à Monteneuf

Photo 12

Le menhir de Treson (Trezon) à Monteneuf (56) porte des curieuses rainures rappelant celles du polissoir de la chapelle Sainte-Avoye à Pluneret. Connue par les habitants sous le nom de « la pierre écrite de la lande de Treson » selon Louis Marsille (déjà cité).

Dimensions : H x L x ép. : 1,50 x 0,70 x 0,30 m

Vue générale ci-contre

Détail ci-dessous

Photo site internet:
guer-coetquidan-pagesperso-orange,fr



(Photos et schémas de Georges Mousset, sauf indication contraire)

